

LA COURONNE DE VENISE

fronton triangulaire orné de statues. Dans ce carré s'inscrit une salle circulaire où l'on pénètre de plain-pied, par quatre portes correspondant aux péristyles qui forment autant de petites terrasses d'où la vue s'étend dans toutes les directions. Et c'est bien là le charme incomparable de cette Rotonde : sur chaque face, les horizons qu'on découvre sont admirables. Au nord, la plaine ondulée de Vicence avec, comme fond grandiose, la ligne des Alpes ; à l'ouest, les coteaux que domine la Madonna del Monte ; au sud, les croupes vertes des monts Berici ; mais les plus beaux s'aperçoivent de la terrasse du levant que gardent trois vieux aigles et un cygne de pierre : toute la vallée de la Brenta jusqu'aux collines Euganéennes que l'on distingue par les temps clairs. Au premier plan, tout autour de la Rotonde, des jardins, des champs, des prairies, des massifs de fleurs et des bosquets de lilas lui font, au printemps, une ceinture odorante.

Nulle part, plus qu'en Italie, aux années de la Renaissance, on n'eut l'idée mélancolique de la fuite des jours et de la fragilité des plaisirs. *Di doman non c'è certezza*, dit un vers de Laurent de Médicis. Aussi, au milieu des pires catastrophes et des événements les plus graves, les gens cultivés et riches n'ont-ils d'autres soucis que de jouir en paix. Ce matin, dans cette villa, je songe à ce Luigi Cornaro, qui avait pourtant vu les guerres les plus terribles ainsi que le sac de Padoue, et qui rédigea, dans